



## Redynamiser les centres de développement pour les femmes au Nigéria

Le Nigéria a enregistré une croissance économique significative ces dernières années en tant que plus grand producteur de pétrole en Afrique. Alors que les femmes jouent un rôle de plus en plus important dans la réussite économique du pays, des obstacles continuent de les empêcher de participer pleinement à la société. La JICA met en œuvre plusieurs projets visant à autonomiser les femmes au niveau local, en les aidant à devenir des actrices plus actives et plus productives de la société.

### DES PROGRAMMES GOUVERNEMENTAUX EN FAVEUR DE L'AUTONOMISATION

Émergeant de la végétation dense, Abuja, la capitale, avec ses avenues rectilignes et ses immeubles resplendissants, apparaît comme un symbole de la croissance du Nigéria

mais aussi de l'Afrique. Située au centre du pays, la ville a été construite avec l'aide de Kenzo Tange, reconnu comme l'un des chefs de file du mouvement architectural moderne japonais de l'après-guerre, et de son équipe d'urbanistes.

Incontestablement, le pétrole a été le moteur du récent boom économique nigérian. Cependant, malgré la croissance, les hommes continuent d'avoir la mainmise sur l'activité économique ; et la participation des femmes dans la société reste limitée. Ces inégalités sont encore plus criantes dans les territoires islamiques du nord du pays, où souvent les croyances obligent les femmes à rester à la maison.

Dans les années 1980, le huitième président du Nigéria, Ibrahim Babangida, a initié des mesures gouvernementales visant à améliorer le statut des femmes dans les villages agricoles et ruraux. En particulier, le programme d'amélioration de la vie des femmes en milieu rural, créé par la femme du président Babangida, Maryam, a permis d'établir plus de 700 centres de développement pour les femmes (CDF) à travers le pays afin d'assurer l'éducation et la formation professionnelle des Nigérianes.

### MANQUE DE RESSOURCES ET GESTION INADÉQUATE

Les CDF ont permis de grandes avancées au niveau local pour améliorer les conditions de vie des femmes, mais leur



Le magnifique dôme doré de la mosquée nationale d'Abuja (à gauche) et le majestueux rocher d'Aso, Abuja, Nigéria.

avenir a été compromis lorsque le président Babangida a quitté le pouvoir en août 1993. Dans l'impossibilité de mobiliser des fonds auprès des gouvernements suivants, les CDF ont déperdi. À la fin des années 1990, la plupart ne fonctionnaient plus de manière adéquate.

En 1995, le gouvernement nigérian a établi le Centre national pour le développement de la femme (CNDF) afin d'étudier les questions liées au genre et de mettre en œuvre des programmes de formation professionnelle. Au début des années 2000, le CNDF, chargé de superviser les CDF, a lancé une étude pour évaluer le travail accompli par les centres. L'étude a montré que les centres avaient le potentiel pour aider les femmes à sortir de la pauvreté, mais qu'ils n'étaient pas en mesure de fournir les services adaptés pour répondre aux besoins en constante évolution des usagers.

Depuis 2003, la JICA collabore avec le CNDF pour revitaliser les Centres de développement pour les femmes à travers le pays. En janvier 2007, un projet a commencé dans les CDF de Kano, le plus grand État du Nigéria. Situé dans le nord islamique conservateur, l'État de Kano a une population de plus de 9 millions d'habitants et joue un rôle de plateforme commerciale au niveau national. Le projet a pour ambition de faire du CDF un modèle viable pour l'autonomisation des femmes privées de leurs droits, en leur apportant une éducation et une formation professionnelle leur permettant de gagner leur vie et d'accéder à un meilleur statut social.

### PARTAGER LES SUCCÈS AVEC D'AUTRES RÉGIONS

Le projet a sélectionné six CDF à Kano en tant que centres pilotes et s'est attelé à l'élaboration de lignes directrices claires pour assurer leur fonctionnement. Ces efforts ont amélioré la qualité des services et de la gestion des centres, en leur conférant autonomie et productivité et en leur valant d'être mieux acceptés dans la région.

Lorsque le projet est arrivé à son terme en janvier 2010, le gouvernement nigérian a demandé à la JICA de lancer une seconde phase visant à étendre les succès obtenus dans les six centres pilotes à d'autres CDF de Kano et dans le reste du pays.

La seconde phase, démarrée en février 2011 et prévue

sur quatre ans, jusqu'en février 2015, couvre six États : Kano et Kaduna au nord, Niger et Kwara au centre, et Anambra et Cross River au sud.

### RÉPONDRE À DES BESOINS EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Le district de Paikoro est situé à 30 minutes en voiture de la capitale de l'État de Niger, Minna. Selon Pauline Daniel, chargée du développement des femmes, près de 80 femmes participent quotidiennement à des sessions de formation de quatre heures au CDF de Paikoro, qui propose des cours de couture, de tricot, de broderie de perles et de teinture.

Au centre, durant le cours de couture, le bruit des machines à coudre à pédale remplit la pièce. « Toutes les Nigérianes font faire leurs vêtements à la main », explique l'une des formatrices du centre, Hamia Mohammed. « Tout est confectionné sur commande, la couture est donc une compétence très recherchée ».

Hafusar Bello, âgée de 22 ans, suit les cours de tissage du centre en portant son bébé sur le dos. « C'est difficile de concilier la formation au centre et le travail à la maison, mais c'est toujours un bonheur quand le vêtement fini comble les attentes », confie-t-elle. « J'ai le soutien de mon mari, et cette nouvelle compétence me permettra de subvenir aux besoins de notre famille ». Comme Hafusar, la plupart des stagiaires ont autour de vingt ans, et ils considèrent que l'évolution des normes sociétales procurant aux femmes davantage de possibilités de travailler a été déterminante dans leur décision de venir étudier au centre.

Les cours de tricot sont dispensés sur des machines identiques à celles utilisées pour le travail réel. Kiyomi Kaida, membre de l'équipe d'experts de la JICA en visite au CDF, observe les activités et offre son aide lorsque cela est nécessaire. « Cette machine n'est pas très stable », remarque-t-elle. « Nous allons devoir la réparer ». Répondre à chaque problème, si petit qu'il puisse paraître, permet d'améliorer la qualité des services du centre.

Lahama Baroa, directrice au ministère des Affaires féminines de l'État de Niger, déclare : « Nous voudrions introduire de nouveaux cours en dehors de la couture et du tricot pour répondre aux besoins croissants des





Une mère porte son enfant sur le dos en suivant un cours de tricot. Les centres de développement pour les femmes permettent aux mères de suivre des formations tout en s'occupant de leurs enfants.



L'une des machines à tricoter utilisée dans les classes d'un centre de développement pour les femmes.



Le CDF de Paikoro, dans l'État de Niger, tout juste reconstruit.

femmes du centre. Il est fondamental d'apporter des compétences élémentaires pour assurer un bon avenir à ces femmes et à leur famille. »

### ÉTENDRE LE RAYON D'ACTION DES CENTRES DE DÉVELOPPEMENT POUR LES FEMMES

« Il est essentiel que les femmes participent au développement du Nigéria », affirme Mallam Sadeeq Omar, directeur de la planification, de la recherche et des statistiques au Centre national pour le développement de la femme. « Mais dans la pratique, les femmes ont peu souvent l'occasion de montrer de quoi elles sont capables. C'est sur ce point que le gouvernement doit intervenir pour les aider ».

Dans le cadre de son action globale, le CNDF a récemment commencé à diffuser un programme hebdomadaire sur les stations de radio régionales expliquant ce que les CDF peuvent apporter aux communautés. La radio reste la principale source d'information pour de nombreux foyers dans les zones rurales, et le CNDF espère que ces programmes permettront de présenter les centres et leur rôle précieux à un public plus large et, de manière tout aussi importante, faire en sorte qu'ils soient mieux acceptés par les membres plus conservateurs des familles.

La coopérative de femmes Haske, située dans la banlieue de Minna, fabrique et vend des produits à base de noix de karité, une culture importante au Nigéria. À la coopérative, les femmes locales préparent du beurre de karité en concassant les noix avec un bâton et un mortier



Sandales et accessoires fabriqués par les élèves d'un CDF. Les centres aident les femmes à acquérir de nouvelles compétences.



L'expert de la JICA, Kiyomi Kaida, s'entretient avec des élèves et des formatrices à propos des vêtements confectionnés durant les cours d'un CDF.



Des membres de la coopérative de femmes Haske travaillent en tandem pour concasser des noix de karité (à gauche). L'huile ainsi obtenue sert à fabriquer toutes sortes de savons et de crèmes pour les mains.



en pierre, puis en ajoutant de l'eau pour séparer l'huile. Le beurre de karité, reconnu pour ses vertus hydratantes, est largement utilisé dans la fabrication du savon et des crèmes pour les mains.

« Nous avons choisi d'appeler notre organisation « haske » car cela signifie « lumière », explique la directrice de la coopérative, Zainabu Abu Bakhar. « Le travail que nous faisons ici à la coopérative contribue à construire un avenir meilleur pour les Nigériennes ».

Le ministère des Affaires féminines s'efforce de bâtir des passerelles entre les coopératives de femmes et les CDF dans l'État de Niger. Selon Kiyomi Kaida, « les femmes ne savent pas toujours comment exploiter au mieux ce qu'elles ont appris à l'issue du cours. Elles peuvent commencer une activité indépendante, mais

nous souhaitons aussi qu'elles envisagent de s'associer avec d'autres femmes de la région ».

Alors que la lumière du soleil couchant illumine leurs visages souriants, les femmes de la coopérative poursuivent gaiement leur tâche. Quand on l'interroge sur la devise de la coopérative, Zainabu Abu Bakhar répond « Du travail nous tirons notre fierté ».

Deux semaines après notre reportage, les médias se sont fait l'écho dans le monde entier de l'enlèvement choquant de lycéennes par un groupe terroriste dans le nord du pays. La voie de l'autonomisation des femmes au Nigéria, comme dans d'autres pays en développement, sera encore longue et difficile. Mais la JICA est persuadée que le dur travail accompli sur le terrain réussira à apporter des changements positifs pour les femmes de ces pays.